



MARIE MODÈLE DE FOI ET DE CONSÉCRATION

Retraite en ligne Avent 2024 - Avec Ste Thérèse de Lisieux « Accueillir Dieu comme des enfants »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Celle qui a cru

Si Marie se rend en hâte chez sa cousine Elisabeth, c'est qu'elle est mue par une foi animée de la plus pure charité, cette charité, comme dit saint Paul, qui « *rend service et ne voit pas son intérêt* » (1 Co 13, 4.5)...



Celui qui aime sous la motion de l'Esprit Saint, s'oublie soi-même et se met au service du prochain.

A l'exemple du Christ, Serviteur de l'Amour du Père pour tous. Nous sommes tous invités à accueillir avec une totale disponibilité le mystère d'un Dieu qui veut demeurer en nous et nous pousser nous aussi sur les voies de sa charité. Car plus l'homme est proche de Dieu, plus il est proche des hommes.

Marie est notre Mère dans l'ordre de la grâce et veut nous engendrer à cette vie dans l'Esprit Saint dont elle est un éminent témoin. Marie partage avec Elisabeth la joie qui habite son cœur pour qu'elle devienne aussi nôtre et que nous puissions nous joindre à son chant de louange, le *Magnificat* ; que nous puissions nous aussi « exalter le Seigneur », c'est-à-dire, lui donner une place dans notre vie, le laisser entrer dans notre temps et dans notre activité de chaque jour. **La vraie prière est « mariale » parce qu'elle consiste à tout recevoir de Dieu pour mieux le porter au monde.**

Il nous faut, à l'exemple de Marie, engendrer le Christ pour notre temps. Le saint carme Titus Brandsma, canonisé en 2022 par le pape François, écrivait en parlant de la tradition carmélitaine : « *Le but de notre vie est marial : que le Christ naisse en nous et naisse de nous* ».



A l'école de Thérèse : Marie, la première en chemin

Thérèse a toujours considéré la Vierge Marie, non seulement comme sa Mère du Ciel, mais aussi comme un modèle de foi et de consécration à Dieu, un modèle du cœur qui écoute ce Dieu qui vient à elle dans la nuit de la foi et qui l'accueille, avec toute la puissance de son intelligence et de sa volonté, toute la capacité de son âme. Elle est notre réponse au don que Dieu nous fait de lui.

La meilleure définition de cette vertu théologique me semble être celle qui se trouve dans la Constitution *Dei Verbum* du Concile Vatican II où on nous dit : « *À Dieu qui révèle est due "l'obéissance de la foi" »* (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5- 6), *par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans "un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle" et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité" »* (DV, n° 5).

Une définition magnifique qui conjugue l'assentiment volontaire de l'homme au don de Dieu qui se révèle par sa grâce prévenante, œuvre de son Esprit Saint.



Marie est le modèle incontournable de l'accueil de Dieu dans la foi. A son école, nous découvrons que notre vie de foi est d'abord et avant toute réponse de notre part, consentement à la grâce, réceptivité féconde à l'action de l'Esprit en nous, réceptivité de laquelle dépend la profondeur du sacerdoce qui est commun aux chrétiens depuis leur baptême.

Reine et beauté du Carmel, mais plus encore **Mère et Maîtresse de vie spirituelle, la Vierge Marie nous apprend à vivre comme elle de l'accueil de l'Esprit,** ce don que Dieu nous fait de lui, et à y répondre par la libre offrande de notre vie à la louange de la gloire du Père pour le salut du monde.

En effet, « *l'amour de Dieu — autrement dit : l'amour que Dieu a pour nous — a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). L'amour que nous éprouvons pour Dieu ne peut être qu'en retour de celui qu'il a pour nous. C'est un amour gratuit, qui ne dépend pas de nos mérites préalables, mais qui se fonde sur la seule miséricorde d'un Dieu fidèle à lui-même. **Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes aimables, nous sommes aimables parce qu'il nous aime !** Dieu nous aime donc à raison de lui-même, car c'est là le grand message de Thérèse et aussi la Bonne nouvelle qu'est l'Évangile.

La Vierge Marie, comme un miroir grossissant de notre vie spirituelle,



offre un exemple sublime de ce que peut la grâce dans une créature humaine, au point qu'un auteur a pu dire que « *Marie représentait la créature* » (Gertrude Von Le Fort, *La Femme éternelle*, Foi Vivante, Cerf, p. 45).

Qu'est-ce à dire ? L'initiative de l'amour divin, la Vierge Marie l'a éprouvée la première, et avec une telle intensité et une telle réceptivité qu'elle répond, plus encore, achève non seulement la « *vocation mariale de la femme* » (ibid.), mais donne à tous les chrétiens le pouvoir de l'imiter, puisqu'il s'agit d'abord d'une œuvre divine et d'une disposition de cœur.

C'est parce qu'elle est toute remplie de la grâce divine — *Kékaritoméné*, en grec, que Marie peut chanter sa reconnaissance au Seigneur qui s'est penché sur elle. C'est parce qu'elle est plus redevable à Dieu qu'aucune autre créature humaine, et qu'elle demeure dans une humilité profonde, que Marie est à jamais dans l'action de grâce pour les merveilles que le Dieu d'Israël a accomplies en elle.

Elle est l'Immaculée conception parce qu'elle a été préservée — par une grâce insigne de Dieu en vue de l'Incarnation du Verbe —, de la tâche du péché originel et de tout péché personnel. Dieu lui a « *tout remis d'avance* » pour reprendre les mots de Thérèse dans son *Manuscrit* :

« *Je reconnais que sans lui (le Seigneur), j'aurais pu tomber aussi bas que sainte Madeleine*



et la profonde parole de Notre Seigneur à Simon retentit avec une grande douceur dans mon âme ... Je le sais : “celui à qui on remet moins aime moins” (Lc 7,47), mais je sais aussi que Jésus m’a plus remis qu’à sainte Madeleine, puisqu’il m’a remis d’avance, m’empêchant de tomber ».

Et Thérèse se compare alors à un enfant que son Père médecin aurait préservé d’une chute en écartant une pierre du chemin plutôt que d’avoir à panser ses plaies après sa chute :

« Certainement, ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne SACHANT pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l’aimera moins que s’il eût été guéri par lui... mais s’il vient à connaître le danger auquel il vient d’échapper, ne l’aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c’est moi qui suis cette enfant, objet de l’amour prévoyant d’un Père qui n’a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes mais les pécheurs » (Ms A 38).

Tout le génie spirituel de Thérèse éclate dans ces quelques lignes en forme de parabole : **Nous sommes tous, à des titres divers, des enfants de la miséricorde du Père céleste.**

Thérèse se sait rachetée par le sang du Christ Rédempteur, tout autant que Marie-Madeleine et les plus grands pécheurs ; elle sait que ce ne sont pas ses propres forces qui l’ont préservée de tout péché grave, mais seulement l’Amour d’un Dieu-Père qui se plaît à faire miséricorde à ses enfants de la terre.

La Vierge Marie n'échappe pas à cette gracieuse miséricorde : « *C'est par pure Miséricorde que la Vierge est conçue immaculée, et qu'elle reçoit cette grâce première incomparable* », déclarait le Père Marie-Eugène (Carmel, 1979/1, *Marie, Mère des pauvres*, p. 47).

Le Père céleste ne lui a pas seulement remis d'avance les péchés graves qu'elle aurait pu commettre, mais Il lui a **TOUT** remis d'avance, puisqu'elle est créée sans la tâche du péché originel, qu'elle est l'Immaculée Conception. **Marie est donc, plus qu'aucune autre créature, celle qui vit dans une profonde humilité la dépendance d'amour avec le Père dont elle reçoit chaque jour sa vie surnaturelle de grâce.**

Ce que Dieu attend de nous, ce qui lui manque en quelque sorte, c'est que nous lui offrions notre petit néant pour qu'il puisse soulager son besoin de se donner, de se répandre, pour qu'il puisse **« laisser déborder en nous les flots de tendresse infinie qui sont enfermés en lui »**, selon les mots de Thérèse elle-même (*Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux*).

La Vierge Marie nous apprend, comme elle a su l'apprendre à sa petite sœur Thérèse, que la vie et la sainteté chrétiennes ne sont pas une question de bons points à accumuler ou de choses à faire. Mais c'est une ouverture de tout notre être, un consentement profond à l'œuvre de la grâce en nous ; il s'agit de nous

offrir tels que nous sommes aux opérations de l'Amour miséricordieux.

Il ne s'agit pas de se faire aimer, mais bien de laisser Dieu nous aimer, de se laisser aimer par son amour débordant et miséricordieux, qui ne veut pas tant que l'on s'examine, mais que l'on se livre tout entier à sa miséricorde pour être renouvelés et surélevés par elle.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous consentions de tout notre être — dans une disposition de cœur totalement pauvre de soi et confiante jusqu'à l'audace en sa bonté de Père — à la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint, que nous consentions à nous laisser brûler par ce feu d'amour « *qui transforme toute chose en lui même* », que nous consentions dans la foi à nous offrir à l'Amour miséricordieux jusqu'à la communion à la croix de Jésus. En disant « *oui* » à la naissance du Verbe en elle, Marie a mis tout son être, corps et âme, à la disposition de son Dieu.

Le don de la foi implique le don de soi ... jusqu'à la mort, et la mort de la croix. **Marie est imitable dans son attitude de foi. Elle est un modèle de foi et de don de soi.** Parce qu'elle a dit *oui* dans une obéissance du cœur toute filiale, Marie a connu la plénitude de la communion à la volonté et à la présence divines. Et Marie est devenue la Mère de l'Église. Autrement dit, Marie est une auxiliaire indispensable pour permettre à chacun

de nous d'accueillir la vie divine et de la faire fructifier. Tout spécialement en coopérant avec le Christ au salut de nos frères. Comme Marie, par la foi et dans la communion des saints, le chrétien enfante de nouveaux membres du Christ. Saint Paul était conscient de cela lorsqu'il écrivait aux Galates : « *Vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » (Ga 4, 19).

« La Sainte Vierge, on la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable », déclare sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans ses *Derniers Entretiens*. En effet, la Vierge ne doit pas rester une image lointaine et inaccessible ; bien au contraire, contempler Marie et l'imiter, c'est répondre à notre vocation baptismale dans sa recherche d'union au Christ et de fécondité spirituelle pour le salut des hommes. Le Concile Vatican II nous invite encore à contempler et imiter celle qui « *dans sa vie a été le modèle de ce sentiment maternel qui doit animer tous ceux qui coopèrent à la mission apostolique de l'Eglise pour régénérer les hommes* » (*Lumen Gentium*, n°65).

Ne craignons donc pas, comme saint Joseph son époux, de prendre Marie chez nous (Mt 1, 20). Elle est une garantie sûre de l'authenticité de notre vie spirituelle chrétienne. Comme l'avait bien compris Thérèse, c'est une grâce plus grande de l'avoir pour Mère que d'être l'Immaculée : « *Ce que la Sainte Vierge a de plus que nous, c'est qu'elle ne pouvait pas pécher, qu'elle était exempte de la tache originelle, mais d'autre*

part, elle a eu bien moins de chance que nous, puisqu'elle n'a pas eu de Sainte Vierge à aimer ; et c'est une telle douceur de plus pour nous, et une telle douceur de moins pour elle ! »
(Carnet Jaune du 21 août 1897).

Des pistes pour la semaine

Ai-je une relation assez filiale avec la sainte Vierge qui me permettrait de dire comme Thérèse : « *La sainte Vierge, elle n'a pas de sainte Vierge à aimer, elle est moins heureuse que nous.* » ? ...

Est-ce que je tiens la Vierge Marie très loin de moi ? Ou bien suis-je capable, tout en reconnaissant sa souveraine dignité, de reconnaître qu'elle est toute proche de moi, qu'elle est la Mère de la grâce dont je suis l'enfant ?

Plus encore, suis-je capable de la prendre comme un modèle insigne pour ma foi et ma vie spirituelle ?

Frère Jean-Gabriel RUEG,
ocd (couvent de Toulouse)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 4

Lundi 23 décembre : Le cœur en joie !



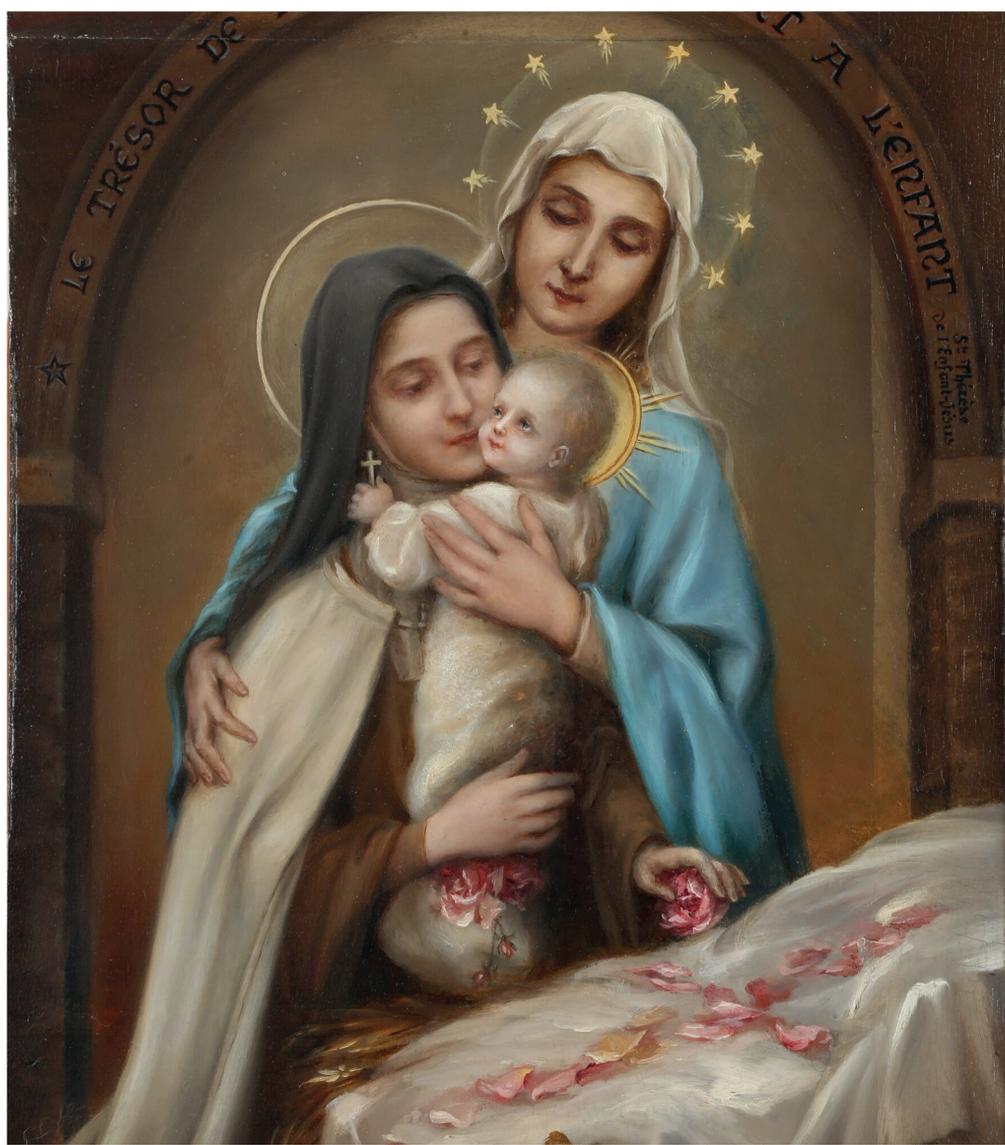
« La Visitation » Giotto

« Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur avait prodigué sa miséricorde [à Elisabeth] et ils se réjouissaient avec elle » (Lc 1, 58)

« Rien que de voir le Bon Dieu heureux, cela suffira pleinement à mon bonheur. » (CJ 15, 5.2)

A l'approche de la fête de Noël, plaçons cette journée sous le signe de la joie. Apprenons à nous réjouir du bonheur d'autrui, de la joie de Dieu et à y trouver la nôtre.

Mardi 24 décembre : Voici l'Enfant-Jésus !



« Thérèse au Bambino » Tableau de Céline Martin

« Telle est la tendresse du cœur de notre Dieu, grâce à elle, un astre est venu nous visiter pour guider nos pas sur le chemin de la paix » (Lc 1, 78-79)

« Depuis dix-neuf cents ans, tu tiens à ta promesse Seigneur de tes enfants la paix est ta richesse » (PN 24, 2)

Nous accueillerons cette nuit la paix venue des cieux. Soyons-en aujourd'hui artisans.